Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 42 (1904)

Heft: 2

Artikel: Tsi Fréderi daô Bornalet, on dzo dè misa dè bou, aô cein que les

fennès fan in catson dè laô z'hommo : (patois du Gros-de-Vaud)

Autor: Chambaz, Octave

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-200811

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SCÈNE III

MARIE, TANTE ROSE, puis Louis

Louis (à la rue, puis finit en entrant).

Vo vundraì, galėgės felhiės, No trova apri lė messons. Apporta-no cauquiés barelhiės Po tsanta, ti, à l'unisson: Ob la li

Bonjour, Mariette! Que me donneras-tu pour le beau bouquet que j'ai été te cueillir, ce matin. à la piquette du jour, derrière Jaman?.... Mais quoi, cette mine.... Qu'y at-il, Mariette? Qui t'a fait du chagrin?

MARIE.

Mon pauvre Louis, il faut nous séparer. Louis.

Hein, nous séparer.... A cause?

Marie.

Maman veut me faire épouser le vieux Jean-Pierre.

Louis.

Comment! Je croyais que c'était enterré cette histoire-là.... Mais, et toi, qu'en dis-tu?

MARIE.

Que veux-tu que je dise?

Louis.

Hein! quoi! Tu l'épouserais, ce vieux crocodile? Et alors.... ce que tu m'as promis,... oublié?

Mais, non; seulement,... tu connais ma mère. Quand elle veut quelque quelque chose, elle est terrible.

Louis

Voyons, Marie, il me faut être au clair. Oui, ou non, m'aimes-tu un tant soit peu?

MARIE.

Tu sais bien que oui.

Louis.

Mais pour de bon?

Pour de bon.

Louis.

Mais c'est bien sûr, alors, à la toute?

MARIE.

Mais oui; pourquoi me le fais-tu redire? Louis.

Eh bien, alors, pourquoi pleures-tu? Crois-tu que ta mère pourra te marier de force? D'abord, je suis là, moi, et je m'en vais commencer par brouiller les affaires. Du moment que tu m'aimes,... je soulèverais les montagnes... Ah! elle veut nous prescublem to principal de la companya encoubler, ta mère; attends-te-voi... D'a-bord, moi, j'aime les obstacles. Je n'aime pas quand ça va trop facilement.

MARIE.

Cette fois, tu seras servi.

(A suivre.)

PIERRE D'ANTAN.

Les parts du diable.

Voici une légende plus connue à l'étranger qu'en France:

Quand le diable fut précipité du ciel, il tomba sur la terre et se brisa en morceaux.

Sa tête roula en Espagne, et voilà pourquoi les Espagnols sont si fiers;

Ses mains tombèrent en Turquie, et voilà pourquoi les Turcs sont si rapaces;

Son cœur glissa en Italie, et voilà pourquoi les Italiens sont si amoureux;

Son ventre alla en Allemagne, et voilà pourquoi les Allemands sont si gourmands;

Ses pieds restèrent en France, et voilà pourquoi les Français sont si coureurs.

Et pour nous, Suisses, que resta-t-il?

Tsi Fréderi daô Bornalet, on dzo dè misa dè bou,

aô

cein que les fennès fan in catson dè laô z'hommo. (Patois du Gros-de-Vaud).

LA DJUDITH. (In dédzonnin, - lo lindéman dè la faîre de la St-Martin, - avoué s'n'hommo, que s'appelle Fréderi, laô dou z'infants: la Rosine qu'a z'u vouel'ans la senanna daò Dzonno, et lo Constant qu'aret sin ans lo quatro daò mai que vint, - l'an zu, intré dou, on bouébo que lo bon Diu laô z'a répraî, — pu lo garçon, que l'aî dian Somouyet). - T'aret lo galé, voue, Fréderi, à la misa dè bou. Ne vaô pas névaî, lo pu guegniè contrè Thiaîrins. N'in la bise et lo chet onco cauquiès dzo.

Fréderi. - Seimbliè?...

La DJUDITH. - A quin n'haôra faut-te invouyi la Rosine portâ Îo dinâ à Samouyet?

FRÉDERI. — Atteinds-val omeinte qu'on aussè fini dè dèdzonnâ dévan dè dévezà daô dinâ. On deraî avoué té que lo lé bourl'adi!

La Djudith. - Y'avé pire fan dè savaî... à pou pri?...

FRÉDERI. - Va d'aboo mè queri mon paquiet dè taba, aò paîlo derraî, su lo catse-pliat... pu, on veret!...

La Djudith. (In revegnin daô paîlo derrâî.) Taî ton Grietzbaque!

FRÉDERI. — Te paò invouyi la bouéba quand

La Djudith. - Vaô-t-ou avaî affére, pé cî bou, quantia borno né?

Fréderi. — Qu'in séyo?...

La Djudith. — L'étâi po mettrè ton sepâ aô tsaud

FRÉDERI. — Te sâ praô, qu'à clliaô misè, on est d'obedzi dè restâ, bin soveint, mé qu'on ne voudret. On traôvè daî tsirons dè cognessancè!... Faut dévezâ... (in faseint la potta) bairè!...

La Djudith. (Que sè dépatsé de ramassa lè z'ecoualles.) - La Caton à Semon m'avaî de, hier à né, que vindret onna véprà vaire lè bregandéri que ié atsetà po lè z'infants, et la roba que mè su paya avoué l'ardzeint daî z'aô... Se vint, n'ouzo dè moins què dè lai fére onna clliaffa dè café, et laî offri on bocon dè la tâtra que iavé catsì aô bas daô bouffet... in casse!...

Fréderi. - Qu'est mè fâ-te, à mè, que vo frecotéviè!...

La Djudith. - Frecota!... Ma, Fréderi! te sa praô que ta Djudith n'est pas onna fenna quemin l'in a tant pertot: dai gourmandès, et pi dai z'orgolhiaòzès, que passan la maîti dè lo teimps dévant lo meryaô et l'autra maîti à medzî daî bons bocons in dévourin lè dzeins!... Frecotâ!... son paô dere... por'on iadzo... pè brit dè dierra... qu'and la Caton vint!

Fréderi. — Pisque vaô veni, tâtse-vaî, sin

fére asseimblian, que tè diessè aô justo por quand la vatse que no z'an vindu daî lo vî. Mè maufio que Semon no z'aussè indieuzâ!?

La Djudith. — Tâtséri.

* * *
LA DJUDITH. (A onz'haôres: a sa boueba que révin de l'écoûla, et à son bouébo que trevou-gnè la qua aô tsat.) — Attiutàdè: Tè, Rosine, medzè vito ta sepa, que, aò bet dè la trablia. Quand t'aret fini, t'aôdri avoué lo panaî et lo bidon, portâ à Samouyet, qu'indzévallè aî Rapès. Se te ne t'intrétin pas t'ari onna brequa dè nelhion po rétorna à l'écoûla. Tè, Constant, laisse cî minon et aôvrè lè z'orolhiès. Tracè tsi la tanta Caton et dit laî: Bondzo, tanta! ma mére vo z'atteinds dû midzo, avoué voutron tsaôsson. Et te révin tsi no in correin et tè balliérî assebin daô nelhion.

(A suivre.)

OCTAVE CHAMBAZ.

Ici, sens de voisine.

Recettes.

Il ne faut jamais laver les bas de soie de couleur ou noirs avec du savon. Il faut se servir d'eau de son chaude; ensuite on les presse sans les tordre et on les fait sécher à l'ombre.

On rend les mains et les ongles blancs en les frottant bien le soir avec un citron coupé en deux; le lendemain matin on se lave les mains à l'eau chaude. Ce procédé est excellent aussi pour enlever les taches sur la peau.

Enfantines.

(Authentiques.)

L'obsession. - Un arbre de Noël eut lieu, il y a quinze jours, dans le temple d'Ouchy.

Cette petite fête de famille, présidée par un pasteur, fut en tous points charmante.

Les enfants, de leurs voix innocentes, chantèrent quelques chœurs; deux ou trois même d'entre eux se produisirent individuellement, qui dans une chansonnette, qui dans une fable ou autre petit morceau de poésie.

A la suite d'une de ces productions, le pasteur avise un garçonnet à la mine éveillée :

- Et toi, mon petit ami, tu veux bien aussi nous chanter quelque chose?

- Oh!... oui,... m'sieu, répond le bambin, un peu intimidé.

- Eh bien, voyons, qu'est-ce que tu vas nous dire?

- Viens, Poupoule! ..

Egoïsme. - Madame L. a une santé florissante; sa sœur de lait, au contraire, est de chétive apparence.

Il y a quelques jours, cette dernière vint rendre visite à madame L. Lorsqu'elle fut partie, la petite Louisa dit à sa mère:

— Dis, maman, pourquoi que tante Jenny elle est pas comme toi, rose; elle est toute blanche? C'est parce que t'a as pris toute la crême, dis?

Prière. - Blanchette fait régulièrement sa prière, chaque soir.

L'autre jour, son frère Charles, étant de mauvaise humeur, l'avait brusquée, contre son habitude. Il était ainsi chaque fois qu'il perdait la partie de billes qu'il faisait avec ses petits amis, au sortir de la classe.

Alors, à sa prière du soir, Blanchette ajouta : « Bon Dieu, fais aussi que Charles gagne aux nius!»

M. Scheler de retour. — Après une tournée de succès dans les pays du Nord, M. Scheler nous revient. Il commencera, mardi prochain, 12 courant, une nouvelle série de cinq causeries. Récitals con-sacrés aux *Oraleurs chrétiens*. De Caloni à Bossuet. Billets en vente à la librairie Tarin et à l'en-

THÉATRE. — Demain, dimanche, Les millions de l'émigré, suite du Tour du monde d'un enfant de Paris, pièce à grand spectacle en 5 actes et 10 tableaux.

KURSAAL. — Tous les soirs, grand specta-cle-attraction. Programme toujours varié; attractions toujours nouvelles.

> L'INCENDIE bambochade en dialecte genevois, à lire dans

L'ALMANACH DU CONTEUR VAUDOIS 1904

50 centimes.

La rédaction: J. Monnet et V. Favrat.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.